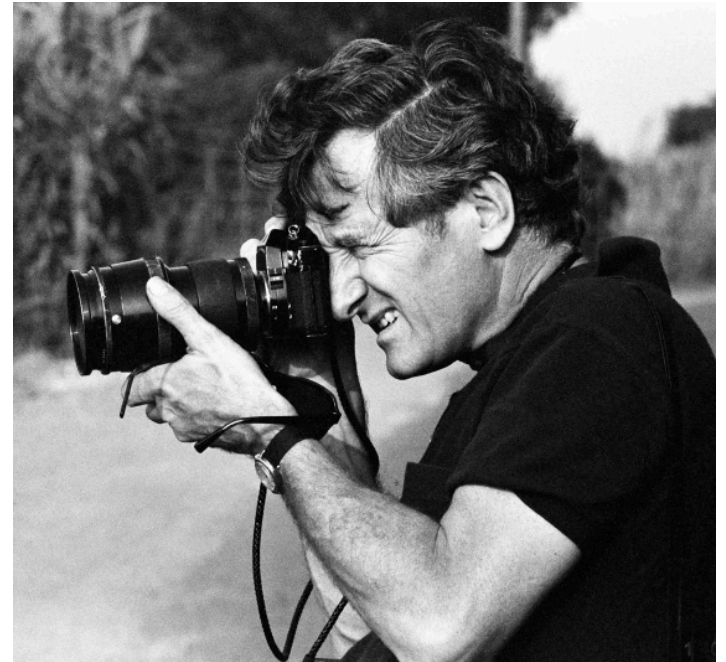




Marc Riboud

et la composition photographique

Viêt Nam



Françoise Auclair
Mai 2025

Marc Riboud

(1923-2016)

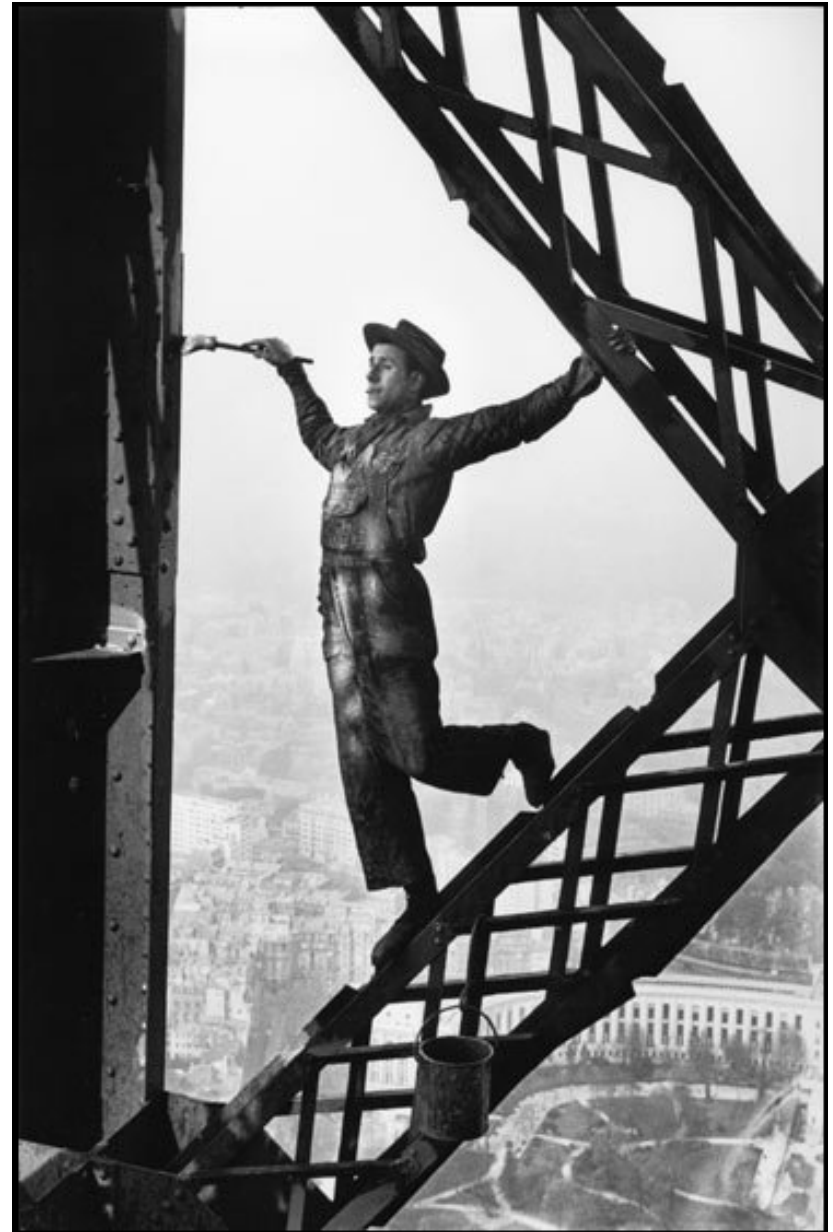
Élevé dans une famille bourgeoise lyonnaise, il commence la photo à 13 ans avec l'appareil que son père utilisait dans les tranchées en 1914-1918. Son père se suicide en 1939, après l'entrée en guerre, et lui-même devient maquisard dans le Vercors en 1943-1944.

Après la guerre, il ne se passionne pas pour ses études à l'École Centrale de Lyon et abandonne son métier d'ingénieur en 1950 pour se consacrer à la photographie, s'installe à Paris où il rencontre, grâce à son frère, Henri Cartier-Bresson et Robert Capa, deux des créateurs de Magnum Photos.

En 1953, il photographie « le peintre de la tour Eiffel » qui sera sa première publication dans Life et lui vaudra son entrée à Magnum Photos dont il deviendra vice-président puis président en 1975 et qu'il quittera en 1980 pour poursuivre une carrière indépendante de photojournalisme dans le monde entier mais surtout en Asie où il effectuera de nombreux voyages et de longs séjours ; ce qui lui permettra d'être un grand témoin des mutations de ce continent et de la révolution culturelle chinoise.

Il publiera à ce sujet de nombreux livres remarquables.

L'intégralité de son œuvre (plus de 50 000 images) sera d'ailleurs léguée au Musée Guimet de Paris, musée national des arts asiatiques.



Pourquoi ce sujet ?

Mon choix a été provoqué par la découverte, au Musée Guimet, de l'exposition « Photographies du Viêt Nam 1966-1976 ».

De 1966 à 1976, Marc Riboud, alors membre de l'agence Magnum, est allé, de sa propre initiative, faire de longs reportages au nord comme au sud Viêt Nam, en pleine guerre civile où s'affrontaient aussi nations communistes et USA.

Alors que tout était dévasté et que la population vivait dans un épouvantable chaos, les photos de presse en noir et blanc que Marc Riboud envoyaient à Magnum s'attachaient, sans jamais montrer la violence de la guerre même, à évoquer le courage et la ténacité du peuple vietnamien résistant à cette tourmente.

Ses images magnifiquement composées, harmonieuses, capturaient en un instant des messages forts à portée universelle au milieu des bouleversements politiques et sociaux complexes.

« La jeune fille à la fleur », prise en 1967 lors d'une manifestation pacifiste contre la guerre du Viêt Nam à Washington est la seconde photo emblématique de Marc Riboud, symbole de paix, qui lui a valu de pouvoir rencontrer et photographier Ho Chi Minh et d'obtenir son autorisation à se rendre, en 1968, dans la partie nord (communiste) du pays.



La composition photographique dans les images de Marc Riboud

Alors que Marc Riboud était débutant, Henri Cartier Bresson qui l'appelait « le géomètre » lui aurait déclaré : « Tu es né avec un compas dans l'œil »

Lorsqu'on observe les photographies de Marc Riboud, on remarque l'utilisation habile des lignes directrices et des formes géométriques qui structurent ses images et renforcent l'impact de ses photos.

Chaque élément semble intentionnellement placé pour attirer l'attention et créer une dynamique visuelle captivante.. Des rectangles, des cercles ou des triangles sont agencés avec subtilité de manière à créer un équilibre visuel harmonieux.

Ses points forts sont judicieusement sélectionnés, créant des focalisations efficaces qui dirigent l'attention du spectateur.

L'architecture de l'image s'enrichit des contrastes, de la qualité du noir et blanc, du choix des arrières plans nets ou flous, de la profondeur des images, de tout ce qui fait une belle photo et qu'utilise parfaitement Marc Riboud.

La rigueur de sa composition ne se limite pas à une quête esthétique. Elle renforce par la beauté l'émotion ressentie par le spectateur et joue un rôle crucial dans la communication du message porté en suscitant l'intérêt, la prise de conscience et l'engagement du public.

Marc Riboud soulignait la nécessité d'une alliance entre la technique et la sensibilité, affirmant que l'une ne peut exister sans l'autre. Il insistait sur l'importance d'avoir une base solide en composition pour intégrer de manière harmonieuse les moments ou les détails intéressants et créer une œuvre photographique cohérente.



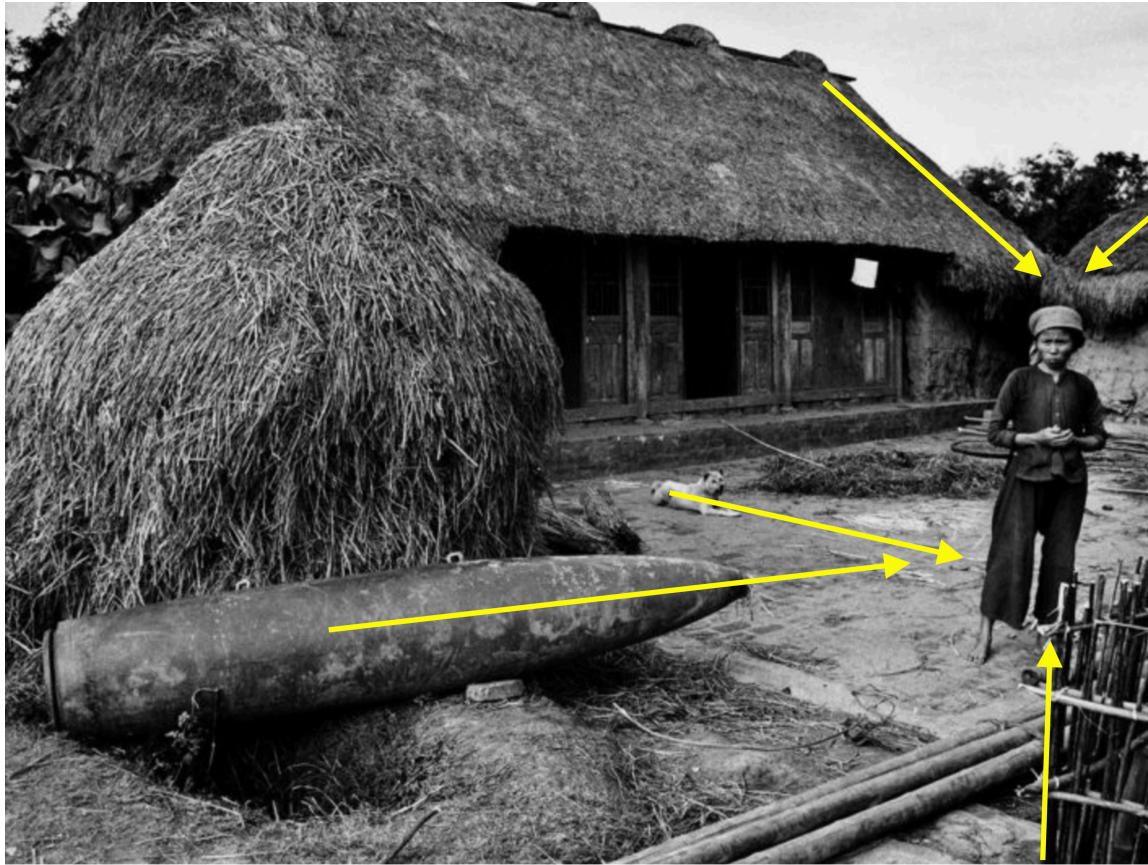
Huế après la longue bataille qui détruisit en grande partie la ville, avril 1968

Photo à composition en Z.

À gauche et en haut, la ville détruite et les arbres cassés et dénudés.

En diagonale, les cyclistes et les pousse-pousse régulièrement disposés, s'opposent au désordre des maisons éventrées.

En bas à droite, piétons et personnes assises à terre, sorte de marché à minima ; on note l'élégance de la femme aux paniers. La vie ordinaire conserve une place prépondérante dans la ville sacrifiée.



Bombe dans la cour d'une coopérative agricole de la région de Phat Diem 1969

Rien n'est détruit. Une bombe est à terre, près d'une meule de foin.

Les lignes générales sont obliques et presque parallèles mais le point fort est la femme debout, inquiète vers laquelle convergent l'axe de l'obus, celui du chien couché au centre de l'image, la pente des toits et la verticalité de la barrière.

La seule issue de la cour carrée est barrée par l'énorme obus.



Deux hommes ayant perdu une jambe pendant la longue bataille qui détruisit en grande partie la ville de Hué attendent pour traverser la rivière en bateau, avril 1968

Composition en 3 triangles : le pont en partie détruit occupe la ligne d'horizon, base du triangle isocèle principal. Trois personnages dont deux hommes amputés occupent un des cotés du triangle et se dirigent vers les embarcations. Le bateau qui permettra la traversée de la rivière occupe l'autre coté du triangle principal et reforme un petit triangle à droite avec le rivage et le bord du cadre. Les cinq personnages sur le rivage sont inscrits aussi dans le triangle inférieur gauche de la photo limité par le bord de l'eau. On remarque aussi un parallélisme entre la partie détruite du pont et les lignes formées par les barques.

Le pont détruit

Image en deux parties 1/3-2/3 séparées par l'obliquité de l'étroite passerelle de fortune empruntée avec précaution par des hommes poussant leur vélo pour traverser la partie inondée.

Ils occupent la partie supérieure de l'image où l'on aperçoit les débris du pont.

La partie inférieure est majoritaire, entre passerelle et reste du pont.

Elle comprend deux personnages entiers à chapeau conique ; une femme, active, pressée, prépondérante dans la composition qu'elle coupe verticalement au centre, dans l'axe du pont détruit

Dans l'angle inférieur gauche, une personne accroupie, tête contre le pont, participe à la diagonale de l'image.

On pourrait avoir tendance à recadrer un peu l'image en bas mais on perdrait le cône du troisième chapeau, en triangulation avec les deux autres.



L'habitation écroulée

La maison a été bombardée et menace de s'écrouler totalement sur les personnes assises sous ses ruines qui ont récupéré quelques objets usuels.

Plus de la moitié supérieure de la photo est occupée par les murs effondrés et les débris de la maison détruite. Lignes obliques et cassées, enchevêtrées, le tout en déséquilibre.

La partie inférieure miraculeusement stable, offre un abri relatif à un enfant qui regarde le photographe alors que les deux femmes assises presque à terre, face à face, semblent oublier leur condition précaire et poursuivre tranquillement leurs occupations ordinaires.



Nord Vietnam, 1969

Couple au bord du lac d'Hanoï

Les lignes horizontales parallèles de l'image donnent une impression de sérénité à cette photo d'un couple assis au bord de l'eau calme du lac.

Tout est centré : la ligne horizontale des bancs divise l'image en deux parties superposées et de signification différente.

Presque à angle droit, la verticale virtuelle qui relie la Tour de la tortue, de l'autre côté du lac, à l'ouverture sombre de l'abri, passe elle aussi presque au centre de l'image entre les deux personnages qui goûtent ce moment privilégié temporaire.

Mais, au premier plan, derrière eux, l'abri anti aérien exigü mais prêt à servir et son couvercle cassé donnent la mesure de la précarité de leur situation.



Couple au bord du lac d'Hanoi, au premier plan un abri, 1969



Déchargement d'une cargaison de rouleaux de papier pour l'impression des journaux depuis un bateau russe, dans le port de Haiphong, 1969

Ici, plus que les lignes, ce sont les volumes qui font la composition, le gros rouleau de papier à gauche, le paquebot oblique en haut, la cabine du camion au centre et, à droite, on ne sait quel engin noir. Et enfin, primordial, le personnage à droite, témoin soucieux du déchargement et dont le visage se trouve juste au milieu du côté droit de l'image et face à l'énorme balle parfaitement centrée à gauche.



Usine de bicyclettes dans la banlieue d'Hanoi, 1969

Les « taxis de la Marne vietnamiens » (Général Giap)

Le vélo a sauvé les Vietnamiens en leur permettant de s'approvisionner, de transporter des armes et de se déplacer partout, même en montagne, avec parfois 300 kg de matériel, d'où l'importance de ces usines de fabrication de bicyclettes.

Marc Riboud a réalisé ici une œuvre d'art de la composition avec cette simple idée de roue-cadre photographique, la ligne joignant le centre des cercles aboutissant à la fin de la ligne de fuite du circuit de fabrication des vélos à droite.



Transport de matériel à bicyclette, Nord Vietnam, 1969



Marché à Danang, Sud Vietnam, 1967



Ruines après une attaque aérienne à Haiphong, Nord Vietnam, 1972



Prière dans une église catholique de Phat Diem, Nord Vietnam, 1969



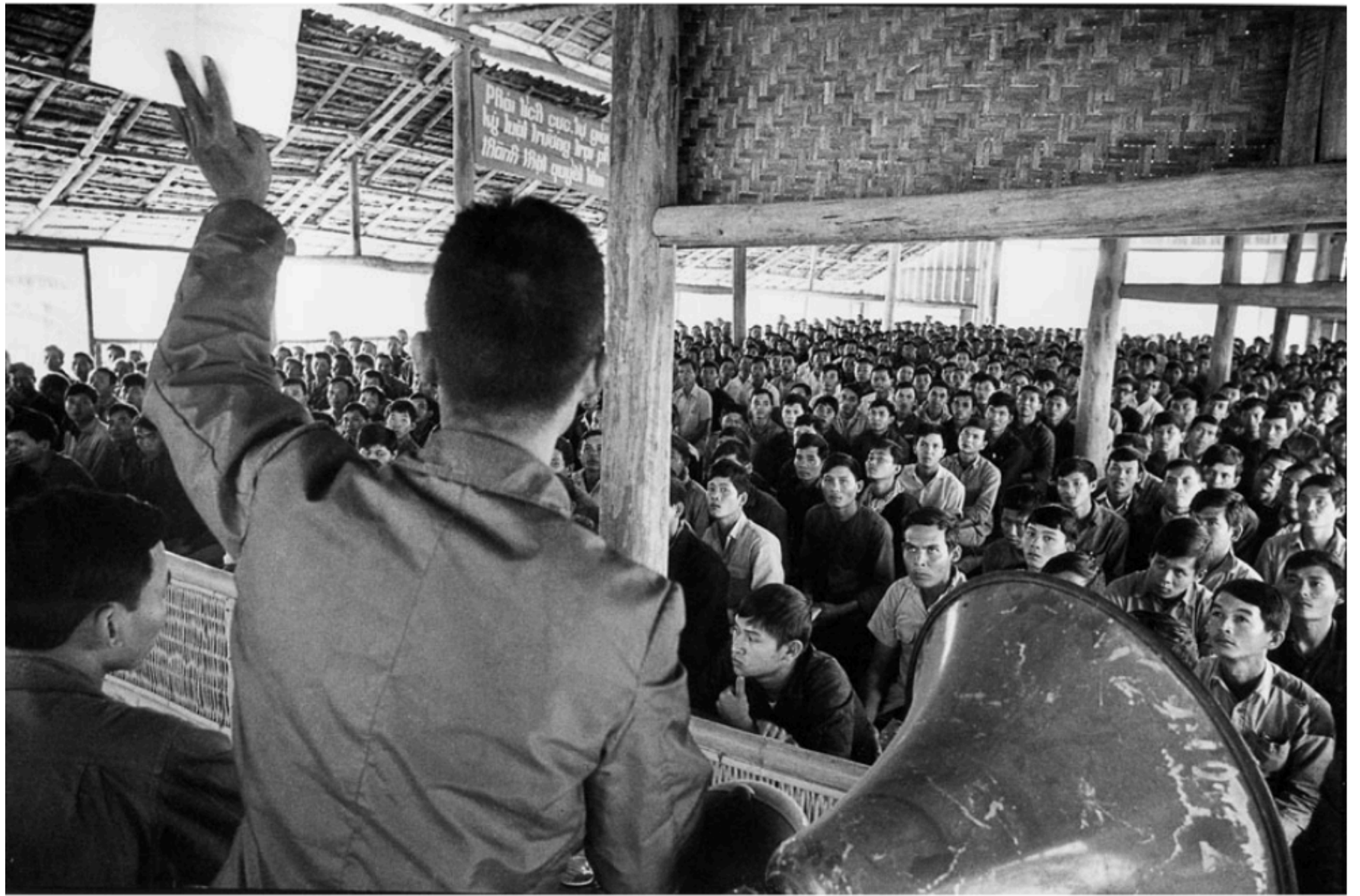
Fillette vendant des avions miniatures, répliques de MIG utilisés par l'armée du Nord, Hanoi, 1969



Femmes au travail



Café au bord du lac d'Hanoi, 1969



Cours de rééducation politique dans un camp d'officiers, dans la région de Thai Ninh près de la frontière cambodgienne, 1976



Rizières dans la province de Thanh Hoa, 1969



Marc Riboud, quelle est votre meilleure photo ?
« *J'espère la faire demain* »

Et pour en voir plus :
<http://marcriboud.com/>